Document généré le 18 mai 2024 19:10

Études françaises

La Table (21 novembre 1967 - 16 octobre 1973)

Francis Ponge

Volume 17, numéro 1-2, avril 1981

Francis Ponge

URI : https://id.erudit.org/iderudit/036727ar
DOI : https://doi.org/10.7202/036727ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)
1492-1405 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Ponge, F. (1981). La Table (21 novembre 1967 - 16 octobre 1973). *Études françaises*, *17*(1-2), 9–49. https://doi.org/10.7202/036727ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

[1] **Les Vergers**
le 21 nov 1967

Il fait jour à lire (assez pour lire) et écrire (écrire, un peu avant) environ une heure avant que se lève (qu'apparaisse, ici, derrière les hauteurs de Roquefort ou du Rouret) le soleil. (c'est-à-dire à 8h juste)

Plus aucune étoile n'est alors visible, même la plus brillante.

Venus seule (et la Lune) brillent encore, mais (on le sait) d'un éclat emprunté.

Les couleurs apparaissent à peu près dans le même temps
(d'abord les rouges)
puis les ors, les jaunes
puis les verts enfin les bleus
(8 à 10 minutes plus tard) Venus brille encore
Grand jour à 7h15

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[2] **Les Vergers**
le 21 nov 1967

Notes pour <u>la TABLE</u>

<u>Mots à chercher dans Littré.</u>

Etablir, s'établir établi
Le tablier (d'un pont)
et naturellement tableau
tablature
et le verbe tabler

Etable?

---

[3] # La table

21, 22, 23 nov. 1967

table qui fut ma table,
[a] **Je me souviendrai/de toi, ma table,**
table n'importe laquelle, table quelle qu'elle soit.

La table, quant à moi, est où je m'appuie pour écrire[b]**, [mais]**
pourtant à vrai dire
non que je m'y attable, non que je m'asseye
et mains
jambes et pieds dessous, bras dessus, mon écritoire posé à plat sur elle vers quoi je pencherais un peu le buste et la tête et dirigerais mon regard.

Si
Non) je me mets à table, c'est plutôt assis à côté d'elle sur
de préférence
un siège qui puisse se renverser afin **que m'allonge, le coude gauche alors parfois appuyé sur la table et les mollets et**
jarrets
les pieds par dessus, mon écritoire sur les genoux.

---

a. **Ceci est à expliciter**

plus exactement
Ainsi.-Je vais faire que l'on se souvienne de toi (ou que tu souviennes au je du lecteur, que tu surgisses dans sa mémoire)

Tel est, par amour de toi, le désir, la pulsion aujourd'hui qui me porte à écrire.

Et pourquoi employé-je cette forme: «je me souviendrai de toi?» -
au monde
C'est que je m'imagine mort (pour le monde) et cependant ma mémoire (mon esprit) pour moi-même vivant encore et se souvenant, dans l'éternité, moi séparé du monde et me le remémorant, me remémorant
avec attendrissement
(de la phusis)
des accidents du monde, des contingences de la vie mortelle.

peut-être plutôt
b. **ou pour attendre d'avoir à écrire.**

---

[4] **10-12-67**

hier

Nouvelles **Notes pour la Table [(après avoir parlé avec Ph. et J. Sollers) (mais ceci ne vient pas expressément de cette conversation)]**

déterminé

...Peut-être suis-je commandé aussi par le fait des très nombreuses rimes en able (du latin, adjectifs en abilis, adverbes en abile signifiant «qui peut être» ou «qui doit être...» (être étant là comme auxiliaire d'un verbe au passif et non comme synonyme d'exister)

Ex.: **aimable, admirable, baisable, confortable, faisable. Représentable, exprimable** (mais écrivable n'existe pas, scriptible est-il possible)

En latin le «qui doit être» est égal au «qui peut être»; en français il semble que le «peut être» domine (quantitativement du moins): il me faut vérifier cela.

En latin, d'ailleurs, le "qui doit être . . ." est plutôt rendu par le gérondif "andus

*

II) Ce qui vient expressément des déclarations de Ph. à ce sujet. (Cela c'est à raconter)

J'ai un peu oublié cela, maintenant. Il ne m'en reste que ceci: S. me conseillant (pour m'inciter à écrire) de tout dire à ce propos et par ex. de commencer par dire pourquoi ce qui m'a permis d'écrire (la table de l'écritoire) me donne maintenant tant de difficultés (ou d'inhibition) à l'écrire.

Ce qui m'a permis d'écrire mon oeuvre reste (très difficile à écrire) ce qui me reste à écrire pour en finir

*

A noter que la terminaison (ou désinence) able est, en anglais
aussi
(Harper's bazaar cette nuit) très fréquente.

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[5 ro] ## Notes pour la TABLE

Nuit du 15 au 16-XII-67

se placer
La table vient **sous mon coude**

La table souvient à mon coude

(de la notion de la table)
Tandis qu'il me souvient de la table
quelque table vient sous mon coude.

(19-XII-67)—Quelque table souvenant à mon coude gauche,
de la main
j'écris à droite en l'air.

Tandis que je veux écrire la table, elle souvient à mon coude en même temps qu'à mon esprit sa notion.

La table souvient à mon coude, en même temps qu'à mon esprit sa notion

Nuit du 17 au 18/12

mais son nom fut inscrit tout d'abord sur mon écritoire. (ce nom encore antérieurement inscrit dans mon vocabulaire)

La table (voici son nom) souvient à mon coude (gauche)[a]

La table souvient à mon coude

La table souvient à mon coude (gauche)

---

a. **tandis que j'écris en l'air de ma main droite (2) (3) n'importe quoi sur la notion de table**

assis
(3) Il va sans dire que je n'écris pas en l'air (mais plutôt: les jambes en l'air, les talons posés sur le bahut qui est à ma droite, et mon écritoire sur mes genoux)

(2) n'importe quoi ou le mot table, ou n'importe quoi sur la notion de table

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[5 vo] **Table, Viens te placer...**

Souviens, table, à mon coude gauche

Table, tu me deviens urgente
souviens, table, à mon coude gauche
comme si souvent tu le fis sans qu'il
soit, sur mon écritoire, question de toi

(sans que tu soies, toi-même sur mon écritoire, en question)

Dimanche matin 17 déc. 1967

LA TABLE SYMPATHIQUE

(comme on dit encre sympa-tique)

J'ai laissé survivre[a] la table jusqu'au moment
(ayant terminé mon
où n'en ayant plus besoin
oeuvre
je puis maitenant la prenant comme
l'effacer et du même coup
réferent, effacer
tout de que j'ai écrit sur elle, l'effacant enfin
aussi du même coup
elle-même pour
en finir absolument

LA TABLE ÉCRITE À L'ENCRE SYMPATHIQUE

Voici une forme (allure, ton) possible:

Mais Table, aussi, contient (ou contient aussi) sa matière, le bois.

---

a. **au paradis du non-dit / de l'existence**

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[6 ro]

Table, viens te placer sous mon coude (gauche) tandis que ta notion souvient à mon esprit.

Voir le tu au Littré
I Table, tu me deviens urgente

Table, viens te placer sous mon coude (gauche[a], comme si souvent tu le fis sans qu'il soit, sur mon écritoire, **question de toi.**

aujourd'hui,
Table, vient m'aider à te mettre aujourd'hui à la question, à recevoir de toi ta leçon.

II Table, tout ce que j'ai pu grâce à toi écrire jusqu'à présent, eh bien, cela suffit!

te dévisager toi-même («la face maternelle»)
Je n'ai plus qu'à
écrire sur toi
pour (en finir)
qu'à t'écrire toi-même sans doute
pour l'effacer.

De la table "T" est la forme, able la matière (le bois) (bien qu'elles ne soient pas toutes en bois d'érable

sandwiche entre 2 plaques de **contreplaqué de sable de bois** comprimé

mais
III Table, à propos de «question», tu es la roue (**rectangulaire)**

mais table de
(**horizontale) sur laquelle je mets les mots**
dissection (leçon d'anatomie)
à la question, les roue. les
écartèle les écoute

IV Table est l'établissement de la desinence able, la mise sur pied.

Ecrire est
Table écrit la plus simple façon d'établir la désinence able

substantifs adjectivante
Les mots en able évoquent cette désinence, **qui désigne en latin (abilis) ce qui peut être...** (et le radical au participe passé)

Quels sont les plus simples (?) de ces mots?

— Cable, fable, rable (mais le a est ici absolument autre) sable table.

C'est tout.

V Table contient sa matière (le bois). Quand elle est en verre ou
c'est l'exception
en pierre (par ex.) **il faut le préciser**

---

[a]. **table souvient à mon coude**

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[6 vo]

LA TABLE [ÉCRITE À L'ENCRE] SYMPATHIQUE

La lecture à haute voix **(PLAQUETTE)**
L'oreille, la bouche

Ô (moitié d'Ô)

Auditeur ô dicteur
Moitié d'ô accolée à
l'autre moitiée: mon oreille

Ô lecteur coquille accolée à mon oreille

La lecture en silence

innervation

incarnation de l'oreille

comparativement

réciproquement

(à la coquille)

Lecteur je t'invite en silence à faire en silence la lecture de l'écriture de ma
avec quelques grin-
lecture
cements de plume
en silence de ce que j'écris.

Changement ou glissement d'un référent à un autre

Qu'est-ce que le silence dans la lecture?
Le silence est le sable des bruits

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[7] **Le nouveau coquillage**

cf. La parole ne se refuse qu'à une chose à faire aussi peu de bruit que le silence

Intérieur ? extérieur ?

Le silence est le sable des bruits et rien d'autre. **Certaines coquilles**
à condition[a] pourtant qu'on les écoute et cela est sine qua
non
accolées
certaines conques donc accolées à l'oreille
vivante, innervée, c'en est une autre une vivante, qui écoute
enregistre se meut est mise en mouvement
inlassablement reproduisent
appliquées à l'oreille (qui en est une autre,) répercutent (?)
(non ce n'est pas le mot) (quel dommage!) **le bruit de**
la mer profondément conservé en elles (au fond d'elles). Elle l'ont
Cette rumeur pourvu qu'on l'écoute remplace
si souvent entendu!
en elles quel travail!
Il remplace l'éphémère animal qui les a construites en vivant son adolescence (durant son adolescence)

donc
Dirai-je que dorénavant je vais m'écrire à moi-même. Oui et
ou n'écrire qu'à moi-même,
non pour mes pairs
Oui et
donc
n'écouter pour écrire qu'en moi-même Lecteur accolé à ce texte

Je n'écris que pour mes pairs et il n'y en a pas beaucoup (mais il y en aura toujours quelques uns

Sensibles.... (et il n'y en a pas beaucoup.)
je me fous de toute autre chose

Le lendemain (Nuit du 16 au 17 décembre) Presque rien de ce que je voulais dire n'est passé dans ce qui précède.

Dimanche matin 17 déc. 1967 — Titre: Le silence de l'Ecriture.

Du silence de l'Ecriture cf. Lautréamont: «serre toi contre moi»
dans

cf. Viens sur moi je préfère t'embrasser sur la bouche
Lecteur
amour de lecteur

Je t'invite à Lire l'écriture de la lecture de ce que j'écris

Je t'invite à faire la lecture de l'écriture de ma lecture de ce que j'écris

---

a. à condition aussi d'être assez torsadées pour que le fond de leur escalier soit invisible
(on ne l'obtient pas des coquilles plates ou platement incurvées.

□ □

[8 ro] **4 janvier 1968**

Il faut beaucoup de mots pour détruire un seul mot (ou plutôt pour faire de ce mot non plus un concept, mais un conceptacle)

Je ne veux mettre dans la TABLE que ce qui me vient naturellement d'elle, en chasser l'idée. (chasser le concept. Les mots sont des concepts, les choses des conceptacles: il faut beaucoup de mots, agencés de nouvelles façons pour détruire un mot, un concept) (titre possible pour un prochain recueil: les CONCEPTACLES: il y a fort longtemps que j'ai trouvé ce mot et pensé à en faire un titre)

Il faut donc faire ma Table en n'y employant que ce qui en vient, naturellement, à mon corps («La table souvient à mon coude-

ou à ma cuisse-gauche»), comme si le mot n'existait pas, que j'aie à m'en passer...

(ancien)
Et pourtant, c'est en creusant le mot , en essayant de le justifier par rapport à son référent que je vais, probablement, travailler. Voilà qui est paradoxal

(paradoxal? ou absurde?)

Pourquoi?

Pourquoi cette révérence envers le mot ancien? Par respect? par amour de ma langue? par patriotisme de cette langue? Par manque d'illusions? Par considération du fait (par réflexion sur le fait) que sans doute la langue eut raison d'employer ce mot, que ceux qui au cours des siècles l'inventèrent, le déformèrent, le confirmèrent, étaient bien aussi sensibles et aussi intelligents que moi, bien sûr!

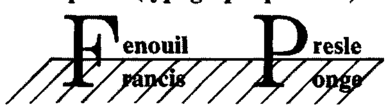
Par considération aussi, par aveu, que ce qui vient naturellement, à mon corps, de la table, c'est aussi le mot (ancien), mais comme matérialité (sémantique), comme objet du monde verbal, hors sa signification abstraite, courante.

Ce qui m'en vient donc naturellement (authentiquement), c'est à la fois l'objet (le référent) hors le mot et le mot, hors sa significa-
[8 vo] **tion courante et ce que j'ai à faire est de les rajointer. Un objet plus épais, plus actuel aussi et un mot plus épais (que sa valeur actuelle de signe)**

...A l'instant même, et il s'agit sans doute de tout autre

d'un
chose (**coq à l'âne), me vient cette idée pour une mise en pages du Pré (de la fin du Pré):**

La faire composer (typographiquement) ainsi:



(ce qui, bien sûr, n'est pas très joli!)

[9] ## La Table

a généralement quadrupède (plus rétive qu'un âne)
La table

est un plateau de bois carré ou rectangulaire où placer les choses

qui adviennent ou
qui vont être utiles et s'asseoir auprès ou devant les pieds dessous ou dessus.

Le lit en quelque façon on le redoute *

Elle, m'est commode et si habituelle. Je ne pourrais plus m'en passer (vite dit) peut-être pourrais-je m'en passer, mon écritoire sur les genoux, les pieds posés sur quelque haute pierre. Mais la table,

j'y pose aussi le coude (gauche) et y étale tout un attirail cendrier tabac, crayons autres.

---

[a] Table (des matières)
Tableau
Tablature
Le lit, la table
Horreur de la table de restaurant: ça c'est ignoble
Table de l'autel
doit être traînée ou portée: elle ne se déplace pas toute seule (c'est ce qui est sympathique en elle. Fidèle mais il faut y aller
La table est une amie fidèle mais il y faut y aller
Elle ne se déplace pas toute seule.

---

* On lit, sous une rature au crayon: «Je l'aime à l'égal de mon lit que dis-je? mon lit en quelque façon je le redoute.» (Note des éditeurs)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[10] **Mas des Vergers**
Nuit du 9 au 10 août 1968

La table

fais
que je me veux
La table sert d'appui au corps de l'écrivain
parfois pour ne pas m'effondrer
(qu'en ce moment je suis) (non par jeu) (ni pour le plaisir) (mais pour me consoler) (pour ne pas m'effondrer)

(il y va) (sa)
J'y vais comme à ma consolatrice.

quelquefois
Elle est très généralement de bois, plus rarement de pierre.

10 août, 7 heures du matin

ou plutôt qui ne marche pas
La table, qui marche à quatre pattes
c'est bien qu'elle soit du féminin, car elle a quelque chose de la mère portant (à quatre pattes) le corps de l'écrivain (le haut ou le bas du corps)

Mot féminin portant sur quatre pattes...

le haut du corps
Mère de bois portant à quatre pattes le corps

joueur
de ce scripteur **que je me fais parfois pour ne pas m'effondrer.**
veux

Mère immobile

Plateau d'appui

à quatre pattes
La table supporte **le haut du corps de ce (joueur)** parfois **que je me veux pour ne pas m'effondrer**

ce scripteur dansant du bout des doigts
cet acteur tenant du bout des doigts son
petit balancier

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[11] **Les Vergers**
le 13-8-68

je n' que
Je réfléchis aujourd'hui que d'une façon générale j'écris pour ma consolation (si je n'écris pas sur commande) et que, plus le désespoir est grand, plus la fixation sur l'objet (on le nomme en linquistique le référent) est intense (nécessairement intense); plus

(l'estime la considération)
l'amour **que je lui porte est violent; plus je le considère comme grave, urgent; comme si mon destin dépendait de lui (et c'est en vérité ce qui a lieu, ce qui alors se produit); comme si la loi qu'il contient, qu'il incarne, devait être je ne dis pas explicitée mais formulée d'urgence; comme si tout en dépendait (tout, c'est à dire ma vie même et de là, tout le reste; le monde (la nature) entièr(e).**

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[12] **Les Vergers**
31 août / 2 septembre 1968

La table (ou l'Empire de la Table)

allongée
plus quelconque des établie horizontale-
La moindre **planche(s)** étendue
(ment
sur deux tréteaux, pourvu qu'on puisse s'y accouder ou se

poser (appuyer) jarrets
renversant sur sa chaise, y mettre **les pieds**
sans qu'elle plie, suffit à mon idée de la table Et **dont il doit être bien**

(que l'idée de (la) table) impérativement
entendu qu'elle **est** **liée à**

celle d'écriture (non du tout à celle de discours oral (malgré la table du conférencier), ni à celle de lecture

Car, à vrai dire, je la tiens plutôt à mon flanc gauche que devant moi (mon ventre)

□ □

[13] **Les Vergers**
le 4 sept 68
22h30
continué et corrigé le 5 à 6h du matin

Une table chaque soir (?)

(ou «une table comme référent, chaque soir, continuée
et corrigée chaque matin suivant»)

J'hésite depuis un ou deux jours à tirer un trait sous mon titre (ce trait moins destiné à obtenir «l'italique» des «compositeurs» qu'à séparer le titre du texte

(Voilà, entre parenthèse, une habitude bien contestable[a] **(non seulement cette séparation du titre et du texte, cette suprématie donnée au titre, mais l'idée même non seulement du titre en tête**

alors que dessins sculptures
(((les tableaux sont titrés au bas ou au dos))
(un peu comme un argument (très résumé) ou, comme on dit maintenant, un référent)

mais la notion même de titre)))

J'hésite donc, sous mon titre La Table, à tirer un trait qui me

en l'occurence
paraîtrait c'est curieux, **un trait final, un trait, dirai-je,**

trop
descriptif, définitif (ou, selon ma conception, le contraire de définitif — au sens de «qui donne une définition») un trait figuratif (ou, comme on dit, «représentatif») après lequel (lui n'ayant rien dit) il n'y aurait,

---

a et qu'
(probablement contestable, en tout cas il serait intéressant de
de dévisager
regarder en face, tous projecteurs braqués sur elle, et d'analyser, de disséquer, car c'est probablement une idée imposée par «l'ancienne culture», une idée qu'on pourrait ne pas conserver (au sens donné politiquement au mot conservateur) ou, du moins, ne conserver qu'en connaissance de cause. Nous nous y emploierons une autre fois)

□ □

[14] **Les Vergers**
4 et 5 sept 68

II

pourtant plus rien à dire) (et pourquoi cela ne me satisferait-il pas? parce que je ne suis pas un dessinateur, mais un moraliste (dois-je ajouter hélas!? — Non, mais je dois préciser ma pensée. Je suis un moraliste en ce sens que je veux que mon texte sur la table soit une loi morale, prenne cette valeur (et seule une formule verbale, c'est-à-dire abstraite au maximum, mais concrète à la fois, parce qu'utilisant l'alphabet et la syntaxe, le mode d'écriture et la langue communs à notre espèce et à notre époque les révolutionne pourtant) mais un moraliste révolutionnaire...)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[15] **Les Vergers**
le 5 sept 68
21h30

La différence (dans la proximité) entre stable et table, leur distance doit être considérée.

de ces deux vocables
J'ai déjà dit que l'étymologie n'est pas la même. Stable est de stabilis (de stare), comme (par exemple) établi; table est de tabula.

Mais là n'est pas l'important. Phonétiquement comme dans la
Pour ce qui
signification les deux mots sont extrêmement proches.
est de la signification il est
évident qu'une des principales qualités d'une table est d'être stable.

Leur différence tient toute dans la présence (en stable) de cette sifflante montant obliquement puis bloquée par la langue au sommet du t qui détonne ensuite verticalement. Tandis que dans table tout commence par la verticalité (détonnante) du T

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[16] **Vergers**
Nuit du 11 et 12 sept 68
Correction et suite du 12 sept au matin

La table

bien
Sinon une table (— puisque j'écris ceci au lit (et d'autres textes furent écrits sous-bois ou sur la berge) — une tablette du

indispensable (à cet écrit même)
moins est nécessaire **(bloc-notes à dossier de carton, cahier rigide ou, comme j'en ai pris l'habitude, écritoire à pince):**

Une tablette, donc une table encore.

Se passer de...
Forme curieuse,
à étudier dans Littré

sans véri-
Bien (donc) que je puisse
table gêne Je m'en passe
m'en passer **(en cet instant même)**

parfaitement en train
que je puisse fort bien m'imaginer **de vivre (et de vivre heureux) sans table.**

pourtant, combien j'aime et estime la table!

(autre formulation encore)

maximum
Bien que je puisse, en rapprochant au plus près tablette de table, faire bénéficier, agrandir la tablette de sa racine qui est table et par la même opération enrichir (et faire prédominer dans) table ce qui en elle convient également à tablette c'est-à-dire donner à lire principalement et quasi exclusivement en elle sa fonc-

écrire
tion de table à écriture **, — je veux pourtant, pour rester**

demeurer
de mon époque, faire l'éloge de toute table comme on l'entend de nos jours; — dire mon amour de la table (comme on l'entend de nos jours.)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[17] **12 sept**
II

et comment, de nos jours, comment est donc une table? elle est de bois le plus souvent et faite d'une planche horizontale établie

le plus souvent
sur 4 pieds du même bois.

Ce n'est qu'une pièce du mobilier une autre, indispensable,

ou le tabouret
étant la chaise **ou le fauteuil placé devant.**

Une autre encore étant le lit ou le divan

Une autre enfin la lampe (ou le soleil) (par quelque fenêtre) si l'on ne se trouve dans quelque appartement naturel

creux de rochers,
(herbage ou verger, sous-bois, berge ou plage)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[18] **Vergers**
Nuit du 13 au 14 sept 68

J'aime

la table qui m'attend, où tout est disposé pour écrire
et où je n'écris pas

mais je m'assieds tout contre, je la tiens à mon flanc, me renverse en arrière et pose les talons dessus

pour écrire sur mon écritoire.

posé sur mes genoux.

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[19] **Vergers**
Nuit du 15 au 16 sept 68

«dire ce que me porte à dire»
(analyser cela en incidente)

ce va être
(1) **Il faut que je me décide une bonne foi (aujourd'hui) à dire ce**

aura
que vraiment me porte à dire <u>La Table</u> — Mais il n'a probable-

longuement
ment pas été inutile que j'aie longtemps rusé (incon-

(tout autour)
sciemment) avec cela, évité de le dire, dit tout autre

appréhension
chose que mon idée immédiate et profonde de cette

seulement
notion, de ce mot. Car c'est de tout ce fatras que doit, que peut se dégager la Table.

*

comme est du féminin la raison elle
Cette table est du féminin

me paraît, en vérité
c'est <u>la Raison même.</u> C'est à la table rase (de

qu' en cet instant je songe
Descartes) évidemment, , mais <u>sur</u> ou <u>de</u> la

que reste-t-il? En voilà une meil-
table rase (mauvaise formulation)

leure (dite)

Table rase ayant été faite , qu'en reste-t-il Eh bien, j'en demande pardon à Descartes, il ne reste ni Je ni pense ni je ni suis, ni je pense ni donc ni je suis, il ne reste mais il reste (encore)

incontestablement comme on voudra

la table. Rase ou pas rase il reste la table il reste LA TABLE (à laquelle d'ailleurs les majuscules ne conviennent guère)

□ □

[20] **15 au 16 sept 68**

(2) car ce n'est pas un dieu ni un universau.

C'est une table.

*

Eh bien la table comporte sept lettres dont un couple anagrammatique la et a(b)l, 2 fois la voyelle a et la lettre la plus importante,

me semble r r

le T qui la figure (ou représente «pictographiquement»;

puis

l'explosive b atténuée par rapport au p atténuée encore par la labiale l et la terminaison muette e.

*

Elle est en bois (le plus souvent) (de nos jours). Elle tient de l'arbre, du tronc (ou de quelque branche maîtresse)

Quand elle est d'une autre matière il faut le préciser (table de pierre, table de verre) si on ne précise pas, elle est en bois.

□ □

[21] **15 au 16 sept. 68**

(3)

Elle évoque (ou contient) la fixité (bien qu'il y ait des tables

là encore

roulantes, des tables pliantes mais alors il faut le préciser)

*

et quelque peu linéairement, horizontale-

Elle commence à plat

ment

: la puis etc.

Les a sont la matière (le bois) (ici encore le e final adoucit ces a)

la table
Quasi est-ce **un monosyllabe, mais quasi seulement car elle n'est ni brutale ni sèchement affirmative.**

Elle est **élémentaire voilà tout.**

*

horizontalement construit
Linéaire **le la puis cela se forme** **dans l'espace et le temps,**
cela
se quadrature par le Ta
—T— **la Tale**
a
b

*

Il faut que je reste sobre et modeste et simple et fruste et en quelque façon prolétaire noblement prolétaire: comme
il
faudrait aussi l'être
pour le sac, par ex

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[22] **Vergers**
Nuit du 1 au 2 oct. 68
Corrigé et poursuivi la nuit du 3 au 4 oct.

En compagnie de
J'aimais (tant) voir mon père se laver les mains. [a] **Avec son veston**[b]**, le giron de son pantalon, sa moustache, c'est l'un des**
(et précieux)
souvenirs les plus précis **que je retrouve incessament**
qui se
de lui (dans ma mémoire[1]**) J'observais avec admiration (et amour)**
chères
cette façon à lui de savonner et de rincer ses **mains. Je dois maintenant essayer de décrire cela.**

-elle
1—La mémoire pourrait **donc être définie le lieu des souvenirs (plutôt que leur ensemble)?**
Ressemblance et différence de la mémoire et d'un musée (ou d'une bibliothèque).

---

[a] Tel est

[b] comme aussi ceux de l'étoffe et de la forme de son veston etc et de l'insertion (l'orée) de ses poils de barbe et de moustache dans la peau de ses joues.

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[23] **Vergers**
Nuit du 7 au 8 octobre 1968

La Table

(généralement)
La table est **un plateau de bois solidement**

selon l'horizontale
établi **sur quatre pieds où l'on peut s'accouder**

9 octobre
matinée!

après y avoir placé
ou appuyer le creux de ses genoux: et poser étaler
étalé (disposé)
les éléments et les outils d'un travail à faire.

C'est l'un des 2 plus simples (l'autre étant le lit) meubles d'une chambre (élément d'un mobilier rudimentaire), l'un des compa-

un
gnons inanimés de la vie de l'homme, **objet de son industrie mais qui dure généralement plus que lui. (mère durable)**

du 12 octobre au matin
correction et suite

(mère fabriquée

et les filles
et durable, la table met au monde les fils **du fils, les fils et les filles de la fille.**

Autre formulation: sur la table viennent au monde les fils et filles du fils.

sur
Autre encore: **la table acquise ou fabriquée par ses pères le fils est accouché de ses oeuvres.**
sont accouchés de leurs oeuvres
les fils (plusieurs générations)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[24] **Les Vergers**

Nuit du 17 au 18 oct 68

Table horizontale de bois ciré ou verni faite d'une ou plusieurs planches bien rabotées et lisses, d'au moins deux centimètres d'épaisseur,

C'est un sol pour la plume.

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[25] **Les Vergers**

18 oct. 1968
(matin)

(1)
Littré: Planche ou réunion de planches portée sur un ou plusieurs pieds et qui sert à divers usages

Larousse: Meuble fait d'un ou plusieurs ais posés sur un ou plusieurs pieds.

(sur lequel on dépose...)

«...Autour d'une table carrée» (Boileau)

Jouer cartes sur table (ne pas prendre la peine de dissimuler)
Mettre sur table, sur la table (exposer sans dissimulation)
Papiers ou papier sur table (preuves en main)

Table d'un instrument de musique (les parties larges d'avant et d'arrière qui supportent le chevalet et qui vibrent à l'unisson des cordes) (le plan de leur «table d'harmonie»)

A sa table A ma table (à manger)

Mettre une table. Dresser une table—

Mettons nous à table. Se mettre à table Sortir de table

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[26] **18 oct 68**
matin

(2)
tenir table, demeurer longtemps à table
donner habituellement à manger à ses amis invités ou non
tenir table ouverte

Propos de table

Cette Liberté de table, regardée en France comme la plus précieuse liberté qu'on puisse goûter sur la terre (Voltaire, Ingénu, 19)

Admettre quelqu'un à sa table.

Avoir la table et le logement chez quelqu'un (y être nourri et logé)

Tables: Lois, édits
Listes

Index Table des matières.

«On a des espèces de tables dans la mémoire»
Fénélon, Exist, 41.

Tableau (matières présentées méthodiquement et en raccourci pour être vues d'un coup d'oeil)

La table des modales (pont aux ânes)

Tables généalogiques chronologiques etc

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[27] **18 oct 68**
matin

(3)

Tablette.
(tablette de chocolat)

<u>Tablier:</u> <u>Parquet</u> d'un pont suspendu

Tau 1°) la 19e lettre de l'alphabet grec

Mettre le tau à quelque chose, y donner son approbation (locution qui vient de l'Apocalypse, où un ange marque d'un T le front des prédestinés)

2°) instrument, en forme de Tau grec, que plusieurs divinités égyptiennes tiennent à la main 3°) Terme de blason. Meuble de l'écu qui ressemble à un T.

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[28] **Vergers**
2 novembre 68

Pour la Table

a
b
câble
d
e
fable   fable   fabula   fari
g
hâble(?)
i
j
k
l
m
n
o
p
q
râble
sable   sable   sabulum (orig. inconnue)
table   table   tabula
u
v
w
x
y
z

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[29] «Itaque plurium Mentium creatione Deus efficere voluit, de universo, quod, pictor aliquis de magna urbe, qui varias ejus species sive projectiones delineatas exhibere vellet, pictor in tabula, ut Deus in mente»

(Leibniz)

(en pensant à La table)

PhS**

** Note non datée sur papier à en tête de Tel Quel, et de la main de Philippe Sollers. L'enveloppe jointe porte Francis Ponge / 34 rue Lhomond / Paris (5) avec cachet en date du 11.2.1969.
(Note des éditeurs)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[30] **Paris**
15 février 1970

Ce n'est pas sur une métaphysique que nous appuierons notre

morale mais sur une physique[a], seulement, (si nous en éprouvons le besoin) cf. Epicure et Lucrèce.

---

[a] **(La physique atomistique: celle des signes, des signes espacés, (discontinus) celle des Lettres)**

□ □

[31] **22-8-70**

une note aujourd'hui pour la Table

solidement le 1
La table est sous mon coude gauche et ma cuisse gauche, non devant mon ventre,
le de celui qui écrit ceci sur un feuillet fixé sur un écritoire oblique épais
un plateau de bois
solidement[a]
horizontal élevé sur quatre pieds de hauteur égale, et de bois également.

---

quel qu'il soit
[a] **à 75 centimètre environ d'un sol , lui aussi, aussi horizontal que possible.**

□ □

[32] **LA TABLE**

La façon dont je m'y appuie est significative.

□ □

[33] **Le charme de la table est de se trouver là**

□ □

[34] **21/23 octobre 70**

La Table

21 octobre 70

La table attendait l'homme

23 oct. 70
(I)

(tout peut servir de table) (tout?— Non.)
L'homme s'est fait une petite table
une mesquine table

X

I (suite)

La table est (aussi) le renversement d'arrière en avant (de derrière l'homme en avant de lui) du mur, sa mise en position non

plus verticale mais horizontale. (oblique, en réalité: comme le billard de Braque est cassé de l'horizontale en verticale oblique)

X

Etudier la position (assis en tailleur) du scribe égyptien, (Les caractères égyptiens sont inscrits sur les murs)

X

la tenait-on
La tablette de cire [y écrivait-on à plat, ou obliquement (comme je fais)?]

X

Le burin inventé par Picasso (pour buriner de haut en bas, et en tous sens, et non plus seulement de bas en haut) (avec effort)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[35] **23-X-70**
II

LE MUR, LA TABLE

L'homme d'abord a écrit, ou peint sur le mur vertical [ou le plafond (des dolmens)] sur les parois verticales (stèles funéraires), socles des statues, fronton des temples.

L'homme penché sur son écritoire (moi, généralement, je l'élève quasi verticalement à mes yeux) a pourtant l'impression qu'il dresse quelque chose pour barrer, limiter son horizon. Chaque ligne comme une barrière ou une rangée de pierres ou de parpains ou de briques dont la succession (horizontales sur horizontales), constituera le mur, la page écrite... Mais que dis-je: «dresse»?

se bâtit
Le bizarre est que la page s'étage de haut en bas, au contraire
opère
du mur. Le scripteur travaille, en sens contraire du maçon.

je dois le dire à priori
Peut-être (mais cela me semble mince, maigre, mièvre) pourrait-on en inférer que le mur, c'est la page nue, blanche et que l'écrit est fait pour nier, annuler (de haut en bas), rayer, détruire le mur, transformer le mur en ouverture (en porte ouverte).

aussi
Contraire d'une fenêtre à guillotine. (L'écrit transformerait le mur en fenêtre: store vénitien, volet à lamelles, jalousies). En ce sens le contraire de ce que dit Blanchot.

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[36] **Cette merveilleuse** grosse **table de bois blanc, rue des Chanoines, où j'écrivais.**

□ □

[37] **Noté le 20 nov. 70**

«...Agedum, pauca accipe contra.
Primum ego me illorum, dederim quibus esse poetis,
Excerpam numero.» (Horace, Satires, Livre I,4.)

[écoute ma réponse: elle sera courte.
D'abord, je ne me mets pas au nombre de ceux que j'appelle poètes (traduction François Richard)]

□ □

DE LA TABLE

[38] **Les Vergers**
23
XI
70 **Très tard dans la soirée**

A la différence d'autres meubles en bois, tels que pianos, cercueils, ou bahuts et armoires

court et prolongements aucuns
Table rend un son mat froid, sans vibrations aucunes. Et Encore

pour cela ou prononcée
faut-il qu'elle soit frappée d'une façon

bouche close,
brutale[a]**. Sinon, rien. Elle ne répond pas.** Voilà surtout ce dont je la félicite et **je l'admire.**

C'est seulement les objets qu'elles portent qui ressentent et demandent à être balayés.

Table rase.

C'est seulement un support et un appui.

Il est vrai que sa **dentale dure appelle,** incite à **l'attaquer** ainsi

Lévres serrées (et pas de gorge) Elle résiste, s'en tient à son rôle de pur support ou appui (à quoi que ce soit)

X

Pour avoir une véritable table, il faut **enlever**
il suffit mais d' sa vérité

cet insupportable
à véritable. A supportable **suppor, à portable ce**

La Vierge
23
XI
70

Tribunal dans le miroir

DE LA TABLE

Table rend un son mat et fort, sans vibrations ou en ne produisant encore faut-il que elle soit frappée d'une façon brutale. Sinon, rien. Elle ne répond pas. Je l'admire. C'est seulement les objets qu'elles portent à l'attaque qui résonnent et demandent à être frappés.

Table rase.
C'est seulement un support et un appui.

Pour avoir une véritable table, il faut d'abord (la véritable table) à supportable, à portable a peur, à épouvantable son épouvante a démontable son démon (il suffit de le démontrer), à rebondissable se rebondit.

Table est qu'un support, à peine plus qu'un suffixe, un suffixe avec sa consonne sa colonne d'appui, appuyée sur sa colonne d'appui

Mais, il y mieux réfléchir ce suffixe, pourtant, signifie lui-même quelque chose : il indique la possibilité pour le sujet auquel il est attribué, la possibilité d'être, selon le radical. Il qualifie le sujet auquel il est attribué comme pouvant être selon le radical.

4 janvier 1968

Il faut beaucoup de mots pour détruire un seul mot (ou plutôt pour faire de ce mot non plus un concept, mais un conceptacle)

Je ne veux mettre dans la TABLE que ce qui me vient naturellement d'elle, en chasser l'idée.

(chasser le concept. Les mots sont des concepts, les choses des conceptacles. il faut beaucoup de mots, agencés de nouvelle façon pour détruire un mot, un concept) (Titre possible pour un prochain recueil : les CONCEPTACLES. Il y a fort longtemps que j'ai trouvé ce mot et pensé à en faire un titre)

Il faut donc faire ma Table en n'y employant que ce qui en vient, naturellement, à mon corps ("La table souvient à mon corde – ou à ma cuisse – gauche"), comme si le mot n'existait pas, que j'aie à m'en passer....

Et pourtant, c'est en creusant le mot (en vain) en essayant de le justifier par rapport à son référent que je vais, probablement, travailler. Voilà qui est paradoxal (paradoxal ? ou absurde ?)

Pourquoi ?

Pourquoi cette révérence envers le mot ancien ? Par respect ? par amour de ma langue ? par patriotisme de cette langue ? Par manque d'illusions ? Par considération du fait (par réflexion sur le fait) que sans doute la langue eut raison d'employer ce mot, que ceux qui au cours des siècles l'inventèrent, le déformèrent, le confirmèrent, étaient bien aussi sensibles et aussi intelligents que moi, bien sûr !

Par considération aussi, par usage, que ce qui vient naturellement, à mon corps, de la table c'est aussi le mot (ancien), mais comme matérialité (sémantique), comme objet du monde verbal, hors sa signification abstraite, courante.

Ce qui m'en vient donc naturellement (authentiquement), c'est à la fois l'objet (le référent) hors le mot et le mot, hors sa signification courante et ce que j'ai à

faire est de les rajoutter : un objet plus épais, plus actuel aussi et un mot plus épais (que sa valeur actuelle de signe)

... à l'instant même, et il s'agit vous toute de tout autre chose (rêve à l'âme), me tient cette idée pour une mise en page du Pré (de la fin du Pré).

La faire composer (typographiquement) ainsi :

Fauveil Presle

~~Hyacinthe~~ ~~Pongas~~

(qui, bien sûr, n'est pas très joli !)

Lundi
15 octobre 73

(1)

La Table

(0) J'éprouve le besoin de réfléchir aujourd'hui au besoin etc...
(et pourquoi ai-je aujourd'hui ce besoin, c'est ce sur quoi j'éprouve aussi le besoin de réfléchir ici ma pensée, ma table est ma nature, réflexive)

Je réfléchis aujourd'hui (0) au besoin que j'ai toujours eu (ou, du moins, depuis bien longtemps) à la fois d'une table (comme on entend ce mot à présent) et d'une tablette (comme on l'entendait autrefois).

Voici, en effet, comment je m'installe pour écrire, c'est à dire, en somme, pour être avec moi-même (selon l'expression de Montaigne[1]), pour me livrer à ma consolation (selon le mot de Dante[2]).

Je vais alors à ma table (car elle ne vient pas d'elle-même à moi, il s'agit d'un quadrupède immobile, d'un meuble, sans doute, mais en quelque façon immeuble, qui ne se déplace pas facilement : pour le déplacer il faut le traîner, un peu comme un animal rétif)[3]. Je m'assieds sur le siège qui doit, de toute nécessité, se trouver devant elle (qui y trouve accès, compte indispensable) et qui doit, de préférence, être muni d'un dossier et tel que je puisse m'y renverser en arrière. En effet, je ne m'attable pas, à proprement parler (c'est à dire les jambes sous la table, les pieds posés par terre, et les avant-bras sur le plateau). Non. J'imprime à mon siège un mouvement tel que, m'étant assis, la table se trouve contre le côté gauche de mon corps, je soulève alors mes membres inférieurs et place mes mollets (j'arrête) sur le plateau, mon coude gauche appuyé sur le bras gauche de mon fauteuil ou sur le plateau de la table, mon corps à ce moment renversé obliquement en arrière, presque allongé et souvent les pieds plus hauts que la tête.

(3) Je vais, dès-lors, à ma table et plus exactement encore pourrais-je dire que je m'y rends : en effet je me rends à ma table un peu comme un vaincu à son vainqueur comme un habitué à son habitude : elle m'attendait elle est depuis toujours à ma disposition, et voilà que maintenant je m'y rends, ma main à la plume, je me livre à elle, je m'y soumets. Mais voici un mot pas tout à fait juste. En effet voici alors ce qui se passe :

quelqu'il soit
por, à épouvantable son épouvante à démontable son démon (il suffit de le démontrer), à redoutable sa redoute[b]

voir encore
acceptable
présentable

n'
Table est qu'un support, à peine plus qu'un suffixe avec sa consonne ou je dirai mieux: **sa colonne d'appui, appuyé le dos contre sa colonne d'appui**

X

---

[a] nette, nettement découpée (taillée) à gauche et à droite du silence
[b] **En un mot, de ne garder que le suffixe hors toute signification. Mais à y mieux réfléchir ce suffixe, pourtant, signifie lui-même quelque chose: il indique la possibilité pure pour le sujet auquel il est attribué, la possibilité d'être, selon le radical. Il qualifie le sujet auquel il est attribué comme pouvant être selon le radical.**
capable de la qualité de son radical Bref

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[39] **24**
XI
70

Encore faut-il, pour obtenir table à partir de ce suffixe, obtenir qu'il se tienne debout le dos contre sa colonne d'appui: ce T qui, pictographiquement, la signifie.

par
Alors, ainsi, ce suffixe, qualificatif d'essence, se trouve-t-il substantifié. (sustenté, substanté, substantifié)

Ainsi pourrait donc dire que Table n'est que la substantification d'un suffixe qualificatif, indiquant seulement la possibilité pure.

Voici à quelle magnification de ce mot, de cette notion, nous sommes parvenus! Et à quelle grandeur peut conduire une analyse. Noble et simple grandeur. La plus brève la plus sobre possible.

Le plus Inoubliable aussi, je veux, je peux le croire.
si le lecteur en est digne,
fut
Allons! Redites Table ainsi — et ne l'oubliez plus.

X X X

sur quelque couple de pieds en X ses
Son plateau quelque fois sur deux pieds accouplés en X (notamment sous le Directoire). Comme s'il avait été décidé que **Le signe du mystère, de l'inconnu devait**

être couvert d'un plateau qui tout uniment, comme un couvercle
s'y superpose
horizontal

X

signification
Le 10 en chiffres romains: l'inconnu, et aussi **le mystère de**

l'arithmétique.

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[40] **24**
XI
70 (2)

de <u>La Table</u>

Dans un développement narratif (qui devra venir en contrepoint de l'article «définition-description», c.à.d. du <u>texte</u> proprement dit), et qui devra être d'expression courante, heureuse, simple, libre (bonheur d'expression),

donc, dans un développement narratif, je dévoilerai, avouerai, confesserai, raconterai avec le bonheur, avec la joie, le plaisir que procure le dévidement de la bobine de la mémoire sensible,

je parlerai des principales tables demeurées en ma mémoire et, principalement (c'est elle qui m'obsède ces jours-ci), cette table sur laquelle j'écrivais au 2e étage de la maison de la rue des Chanoines en 1922/1923, grande table de bois blanc (de cuisine?) au plateau fort épais (j'y ai été photographié: par mon père? par Hélène?) et cette photographie figure dans le livre de Thibaudeau sur moi)

Aussi, de la table (simple plateau sur tréteaux?) où je me suis plusieurs nuits (de mai 1940) allongé tout habillé pour dormir, au Château de Montmorency, à la fin de notre séjour et notamment la

pour nous
dernière nuit, avant que commence l'exode. (cf «Souvenirs interrompus»)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[41] **12 nov 70**
matin

(<u>Page bis</u>, durant mon travail sur Helion)

Me voici, sur le tard, devenu tout à fait «réactionnaire». Communisme, anarchisme, démocratisme etc. me paraissent de l'histoire ancienne: ils le sont en effet pour moi. Il me paraît effarant, à vrai

dire, que l'on puisse encore penser cela (puisque je ne le pense plus). que l'on puisse en être encore, aujourd'hui, à penser cela.

X

Tandis que les maçons, les constructeurs bâtissent les murs de bas en haut, la Loi écrite **a commencé et va continuer à descendre, comme un store qui se ferme (il se ferme et s'ouvre à la fois: store vénitien), sur la page blanche** sur le mur, la stèle, le socle.

12-XI-70

Après-midi

La loi, les lignes, la lecture, la leçon de lecture, [La loi, les assertions, la règle, la portée, la grille des decryptations.]

continué
le 13-XI-70

Ce qui serait intéressant? — Que je me rappelle quand, pourquoi et comment je suis sorti du Parti (vers 1947-48-49). Ce n'est pas (explication marxiste) que je sois devenu riche: cela se produisit durant mes années les plus noires. Ni conformiste: mes écrits le prouvent assez. Ni religieux d'aucune religion, ni mystique d'aucun mythe. Je pris mon propre parti: celui de la parole naissante (à l'état naissant)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[42] **29-XII-70**

Les plaisirs de la table

(le faire un peu, ce texte, comme (dans l'esprit de) celui des plaisirs de la porte)

(à écrire
à déposer)
les choses
(vide-poches)
(non du tout de la table à manger qu'il ne m'est agréable que de desservir)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[43] **Tout (de la table) est contenu dans ce nom, la Table: dans son apparence écrite (ou lue) sur la page, et (tout à la fois) dans sa sonorité** le son mat du (bois) (elle rend un son impératif, bref, mais mat.)

X X X

y on le piétine.

Le tréteau, on monte dessus, La table, (féminine) on y appuie les coudes, on s'y appuie, mais on s'appuie aussitôt sur les accoudoirs d'un fauteuil, me direz-vous. La différence est que sur la table on s'y appuie mais, horizontale, elle invite (et c'est aussi inscrit dans sa seconde syllabe, muette (et donc dirigée vers l'infini) — elle invite, dis-je, à suivre, à pratiquer son parcours, elle incite à tracer, jusqu'à son bout, des lignes, elle invite à

ou à la pensée
l'écriture-(teléogique?)

(Pour essayer mes nouveaux crayons, le 7 juin 1971 F.P.)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[44] **7 juin 71**
corrigé puis, poursuivi
le 9-6-71

Voilà par quoi il faut commencer (car je le sais maintenant, par expérience plusieurs fois renouvelée: c'est le bois et sa sonorité qui surgissent pour moi chaque fois que je re-songe à la table.)

La Table

J'aime, j'admire et respecte

que rend le

Le son impératif, bref, mais mat, du bois.

plutôt
Cette note un bruit,

asséné par la dentale dure: le T[a]

quand on le frappe
quand on le fait réagir
quand on exige de lui qu'il parle, qu'il fasse entendre sa voix.

Mais la table peut aussi bien être de pierre, comme celles qui devraient couvrir les sarcophages (ceux des Alyscamps,—quelle

j'avais moins de dix ans

impression inoubliable la première fois), ceux d'Arles.

---

et dès lors sa voix est plus ou moins sérieuse ou grave
planche plus ou moins épaisse

a **Notamment celui de la table, portée en élévation sur deux trois ou quatre piliers [bien mal nommés pieds, car ce seraient plutôt jambes ou pattes—Pattes d'animal récalcitrant à avancer (ou reculer). Pattes d'âne.]**

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[45] **La Table**

note du 15 octobre 71
(prise du mémoire de G. Dufour)

?

Le suffixe able «presque exclusivement de sens passif permet de connoter une action virtuelle du lecteur»

«remarquable: qui peut être remarqué: que le lecteur peut et doit remarquer»

«ressuscitable: qui peut être ressuscité: que le lecteur ressuscite donc par une «lecture-écriture» du texte»

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[46] **Note pour la Table (1)**
(du 22 octobre 71)

L'horizontalité de toute table est, sans doute, je crois (je n'en doute pas... ce matin...) une des qualifications premières (ou essentielles) convenant à cette notion (à appliquer à cette notion)

(concernant nos objets familiers)
(plus encore qu'à la notion de lit

Mais, pourtant...! La table-à-dessin est oblique....

l'écritoire (la tablette) souvent oblique, elle aussi
Le tableau (noir) est installé verticalement...

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[47] **Note pour la Table (2)**
(du 22 octobre 71)

Ce ne serait donc pas tant l'horizontalité que la platitude, la planitude

planéité (obligatoire de sa surface, (l'attitude plane)?

[Je préférerais planitude à platitude (ce second terme étant malheureusement
affecté d'un coefficient

(dépréciatif)
péjoratif

*

donc, plutôt,
Dirai-je qu'il s'agit d'un mouvement, d'une tendance, à quitter la verticalité pour l'horizontalité?

D'un mouvement de bascule (d'avant en arrière) du mur (symbole du «vertical-comme-barrière,» «comme-limite») vers l'horizontalité?

, peut-être
Cela commencerait ainsi à devenir plus juste, plus adéquat...
F.P.

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[48 ro] **Lettre à Maldiney**

page 29: vous affirmez: «Cette façon de briser le silence des choses ne s'accorde pas à leur cri muet»
J'aimerais discuter cela!

X

Vous employez souvent (et j'espère que ce n'est pas seulement par indulgence, ou gentillesse) le mot nécessaire pour justifier mes contradictions, mes «fluctuations». Merci!

X

Sous l'horizon, sub spatial, etc. implique une transcendance une supériorité d'un autre espace, etc.
D'accord, mais, restons ici-bas, puisque nous ne pouvons faire autrement.

(et ne divinisons pas l'impossible)

X

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[48 vo] **h. du droit ——————→ h. de la culture**

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[49] **27-9-73**
1)

Ce qui parait essentiel, consubstantiel, ou disons caractéristique,
logique
psychologie
morale
votre philosophie métaphysique
typique de votre vue du monde c'est (justement) qu'il s'agisse d'une vue, de qq.chose liée au regard, et à l'espace, donc à ce qui est le propre de la plastique (peinture, architecture, sculpture)
dessin

(Il en est de même chez Heidegger, semble-t-il)

Les termes les plus fréquents dans votre texte sont: le lieu, l'horizon, avec l'opposition du «sous l'horizon», subspatial, avec le

le surplus
sursaut, le surgissement, la surprise, et aussi l'opposition entre la parabole (du monde ouvert) et le péribole (du «monde écrit».)

(De même, chez Heidegger, le lieu, l'habitation)

X

l'être-là	**Cela n'est pas étonnant chez un tel amateur de peinture que vous! — et je comprends que vous**
(espace)	finalement de préfé-
le là	**citiez en fin de compte**
(espace)	rence
	Bonnard ou Cézanne — (et jamais aucun poète, sinon moi-même) ou musicien (jamais!)

X

lieu	**La «mise en pièces» du jugement, c'est aussi**
non-lieu	**un terme d'espace tandis que le terme «mo-**
(espace)	**ment» est évidemment de la catégorie du temps**
formes	**Pervertir-invertir = espace**
passées	Terrain de jeu = espace
(espace)	Sens (direction): espace et temps

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[50] **27-9-73**
2)

les pensées qui sont à grande distance les unes des autres (espace)
rassembler (espace)

obscurité du néant, éclat du rire

scintillante d'esprits (lumière: espace)

personnalité scindée (espace)

sous l'horizon et selon les coordonnées (espace)

chaque mot ds le discours focalise la langue entière et change la courbure de l'espace linguistique (espace)

Univers du discours (espace) monde qu'elle ouvre (espace)

articuler (espace et temps)

question localisées (espace) rencontre (espace)

horizon incontournable (espace)

système clos (espace)

péribole morphologique (espace)

paraboloïde des significations possibles, à une distance déterminée de l'origine (espace)

Traduire ad litem par au seuil (espace)
et non par «pour le procès» (temps)

Mais enfin!.

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[51] **27-9-73**
3)

le temps n'a lieu que dans l'espace et l'espace est le lieu (le théâtre) du temps

---

un des passages les plus importants est celui qui commence avec la page 61 jusqu'à 64 (fin du chapitre troisième

---

A partir de là (donc dès le début du chap. IVème) il passe de Hegel à Heidegger.

La Pathématique de Sophocle...

«La langue est la mémoire du monde» formule de Maldiney (épos)

Cfer ma réflexion sur la conférence de J.P. Faye à Tel quel (sur l'épique, la cavalcade vers le lieu inconnu et le récit de cette aventure)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[52] **27-9-73**
4)

Page 78:

Au nom de l'arbitraire du signe, la semeiologie peut en sourire, Mais elle arrive trop tard (Etc....... jusqu'à la fin)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[53] **27-9-73**
dans la soirée
(5)

La première chose à dire est l'émotion que je ressens

(émotion d'ailleurs, se retournant en quelque mesure vers moi-même — en raison de la longue méconnaissance dont j'ai souffert)

ainsi le
ainsi le
Mais qu'on s'occupe de moi (e je puis bien dire: spontanément)

à cause de la
La seconde est la difficulté d'entrer tout à fait (terminologie),

plusieurs
d'où nécessité de lectures attentives successives

La troisième est l'admiration de la complexité de l'expression (pathématique), de ses profondeurs et quasi-absurdités (au sens
où j'emploie ce mot
de ma définition de l'objeu)

vrai
Et ici j'entre le sujet qui est le sujet qui nous importe à tous: ______ Ne faut-il pas une référence à un concret (muet) «extérieur» pour ne pas se perdre dans l'absurdité du langage. Il faut buter sur qq chose

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[54] 4 octobre 73

(Notes pour la Table)

D'UN TRAVAIL SUR LA TABLE

sert d'appui au corps de ce scripteur
La table supporte le haut du corps de ce scripteur [(acteur, joueur), dansant du bout des doigts, tenant du bout des doigts son petit balancier;] que je me veux parfois pour ne pas m'effondrer.

J'écris le plus souvent pour ma consolation

(Je vais à ma table), j'y vais comme à ma mère, à ma consolatrice

(ou la tablette)
La table sur laquelle (sur le sol de laquelle, je me suis appuyé pour écrire tout ce que j'ai écrit sans qu'il soit question d'elle, qu'il soit enfin question d'elle aujourd'hui.

La table est une consolatrice fidèle mais il faut y aller: elle ne se déplace pas toute seule

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[55] **4 octobre 73**
(2)

(notes pour la Table)

j'écris pour ma consolation)
La Table est ma consolation (ma table est ma console)
Console, Consolation.
Etude du dictionnaire:

Littré:

Consolation: **1°) allègement de ce qui peine**
2°) sujet de satisfaction ou d'allègement de peine
3°) Raisons que l'on emploie pour consoler qu'un

Titre de qqs ouvrages de philosophie morale. Les Consolations de Boèce.

4°) La personne ou la chose même qui peut consoler

5°) Terme de jeu de cartes. Fiche de consolation, celle que l'on donne en surcroît de bénéfice / / Figuré. Dédommagement, adoucissement. Populairement: Débits de consolations, nom qu'on donne, par dérision, aux cabarets où l'on débite de l'eau-de-vie aux gens du peuple.

Consoler:

1°) alléger l'application, les souffrances. «On se peut assurer Qu'il (l'amour) est maître équitable, et qu'enfin il console Ceux qu'il a fait pleurer (Malherbe, V, 26)

2°) Donner de l'allègement aux sentiments pénibles. «Je ne viens pas ici consoler tes douleurs» (Corneille, Cid, IV,2)

3°) Se consoler, verbe réfléchi. «Quiconque se plaint cherche à se consoler» (Corneille, Pompée, V,1)

consoler a signifié au Moyen âge: réjouir. Une consolation était une réjouissance (une fête) Etym. du latin consolari, de cum, et solus, dont le sens propre est entier. Consolari est proprement rendre entier, et, par extension, satisfaire.

(Cela ne me satisfait nullement, F.P.) cette étym. (cette interprétation de Littré) (il faudrait voir à solus, c-à-d- dans Littré à seul.)

Console:

1°) Terme d'architecture. Pièce en saillie, qui sert à porter des vases, des figures, ou à soutenir une corniche, un balcon. On dit aussi corbeau.

2°) Meuble sur lequel on pose des bronzes, des vases, etc.

3°) Terme de musique. Partie qui couronne une harpe et qui renferme les chevilles.

4°) ———

Etym. Mot peut-être abrégé de consolider (mais à l'étym, de consolider je trouve cum et solidus (solide) il faudrait donc voir à solide et si cela se distingue bien de seul

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[56] **4 octobre 73**
(3)

seul. (Littré)

Etym. du latin solus, ancien latin sollus; osque, sollo, comparez le grec ὅλος **lat. salvus, entier, sain, et sanscrit sarva, tout.**

(voir sol 2)

solide (Littré)
Latin solidus, de solum, le sol . Solide a été refait sur le latin au XVIe s.; la forme ancienne et régulière est sonde.

sol(2) définition: 1°) surface sur laquelle reposent les corps terrestres. Du latin solum.

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[57] **5 octobre 73**
(1)

La Table, il ne me reste que la table à écrire pour en finir absolument.

X

La table (de l'écritoire: table ou tablette), qui m'a permis d'écrire mon oeuvre, reste (très difficile à écrire) ce qui me reste à écrire pour en finir.

X

(Littré)
Effacer: proprement, ôter la face
Face: les étymologistes ont rapproché facies, de fax, facis, flambeau, et du grec φάσις apparition.
Dévisager: Déchirer le visage avec les ongles ou les griffes
Puis (seulement et populairement) faire effort pour reconnaître les traits de quelqu'un.

Table, tu me deviens urgente.

Je t'ai laissé survivre au paradis du non-dit, au paradis de l'existence, jusqu'au mo-
à me servir de toi (sans
ment où n'ayant plus
te prendre en considération)
besoin de toi,
grâce à toi
ayant terminé mon oeuvre, je
à ton tour
peux maintenant, te prenant
te dévisageant
et de ce fait
comme référent, t'effaçant enfin
toi-même, en finir absolument.
me référant à toi
m'en prenant à toi

X

Mais il faut encore que tu souviennes à mon coude, en même temps qu'à mon esprit ta notion.

X

Table, viens donc m'aider à te soumettre aujourd'hui à la question, à recevoir de toi ta leçon.

X

cf.
Table, qui fut (et reste) la table d'opération, de dissection (la leçon d'anatomie), ou (si l'on veut) la roue sur laquelle je mis les mots à la question. Comment t'y mettre toi-même? (je ne peux t'y mettre toi-même sans que tu viennes encore à mon appui.)

X

Ut Deus in mente, pictor in tabula (Leibniz)

a toujours été
Table, qui toujours m'a attendu, où tout est disposé pour écrire, table toujours à ma disposition, fidèle consolatrice,

mur où me projeter,
mur à transformer en fenêtre.

O Table, ma console et ma consolatrice, table où je me console, où je me consolide.
et qui me consolide.

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[58] **5 octobre 73**
(2)

il te faut devenir la table d'harmonie qui vibre à l'unisson des cordes.

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[59] **7 octobre 73**
(1)

D'UN TRAVAIL SUR LA TABLE DE TRAVAIL

(Littré)
TRAVAIL

La Table, il ne me reste plus que La Table à écrire, pour en finir absolument.

La table, ma console et ma consolatrice, comme elle souvient à mon corps en même temps qu'à mon esprit sa notion.

Qu'elle vibre aujourd'hui à l'unisson des cordes.

Ce n'est pas sur une métaphysique que nous appuierons notre morale: sur une physique seulement.

Qu'ainsi les matières présentées méthodiquement et en raccour-

l
ci {**pour être vues d'un seul coup d'oeil** et qu'ainsi devenue table
{**puissent**
d'harmonie elle vibre aujourd'hui à l'unisson des cordes.

8 Octobre 73
(1)

Quant à moi, Vous le constatez la langue française

Nous sommes enfermés dans notre langue, mais quelle merveilleuse prison! Quelle chance!

Quelle chance d'intérêt, d'instruction, de découvertes, de jeux, d'aventures, de surprises

dire
Il me faut commencer par **mon amour, ma reconnaissance pour la table**

Table, tu me deviens urgente

Oui, c'est à t'ébaucher que je veux à présent **m'ébaudir.**

Mais il m'est difficile de te placer en abîme puisque je ne puis me dispenser de ton appui.

Indispensable à ton ébauche.

Je ne puis donc te placer en abîme, je ne puis t'ébaucher, je ne puis que te <u>dévisager</u> (déchirer ta surface) de mon stylet t'imprimer un rythme. Faire de toi une table d'harmonie.

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[60] **Vendredi**
12 octobre 73
(1)

La Table

«Planitude» et solidité
(stabilité)
«Planéité» et solitude
(solitude et «planéité»)

Pas de mot en français pour <u>la qualité de ce qui est plat ou plan</u> (sinon <u>platitude</u>, employé péjorativement)
Ni planitude
Ni planéité n'existent
(je les forgerai donc)

Qu'elle soit horizontale, oblique, ou **verticale** une table ou tablette est

Indispensable à l'inscription de sa propre qualité

*

pure
Au suffixe indiquant la possibilité , le tau ayant été mis, table apparaît.

A la possibilité pure infliger le tau.

Adossée au tau des prédestinés.
Le dos **Appuyé au signe (au pictogramme) de la prédestination, le suffixe indiquant la possibilité pure**

que soit marqué
pour avoir une Table, il suffit de marquer

Marquons du Tau de la prédestination le suffixe exprimant la possibilité pure

X

eh bien
Pour obtenir une véritable table il suffit d'ôter à véritable ce naïf et prétentieux véri

X

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[61] **samedi 13 octobre**
1973
(1)

(Titre possible):

DE L'AMOUR DE L'HOMME SCRIPTEUR POUR SA TABLE

DU
DE L'AMOUR D'UN SCRIPTEUR POUR SA TABLE

Table indispensable (j'en dépends, j'en suis dépendant, j'en suis le sujet (comme on est sujet d'un monarque) comme on est l'esclave d'un maître [La Table maîtresse] comme on est intoxiqué, incapable de se déprendre d'un besoin). La Table: moyen, besoin impérieux. (L'empire de la Table: l'univers de la table: sous l'empire de la table)

X

(2)
La Table depuis la nuit des temps attendait l'homme, verticale

lui
d'abord puis il la rabattit devant en oblique ou horizontale.

Verticale d'abord devant lui comme un mur dès l'instant qu'il

et par hazard peut-être la dévisager
s'arma d'une pointe pour la dévisager il s'aperçut du pouvoir qu'il avait de lui imprimer son

quelque
rythme et d'ainsi défier l'oubli, défier le temps

Dès lors, elle devint pour lui un besoin.
Elle lui devint indispensable

(de plus loin) (face, visage)
(Reprise) Quelque surface de bois ou de pierre

le 1er
depuis la nuit des temps attendait l'homme homme armé d'une

marquée, remarqua cet
pointe, qui par hazard peut-être l'ayant
effet, c.a.d. le lut

l'en ayant dévisagé s'aperçut alors de son pouvoir d'ainsi défier l'oubli, défier le temps

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[62] **lundi**
15 octobre 73

La Table

(0) J'éprouve le besoin de réfléchir aujourd'hui au besoin etc... (et pourquoi éprouvé-je aujourd'hui ce besoin, c'est ce sur quoi j'éprouve aussi le besoin de réfléchir (il me faut, telle est ma nature, réfléchir

Je réfléchis aujourd'hui(0) au besoin que j'ai toujours eu (ou, du moins, depuis bien longtemps) à la fois d'une table (comme on entend ce mot à présent) et d'une tablette (comme on l'entendait autrefois).

Voici, en effet, comment je m'installe pour écrire, c'est-à-dire, en somme, pour être avec moi-même (selon l'expression de Montaigne(1)), pour me livrer à ma consolation (selon le mot de Boèce(2)**).**

Je vais alors à ma table (car elle ne vient pas d'elle-même à moi, il s'agit d'un quadrupède immobile, d'un meuble, sans doute, mais en quelque façon immeuble, qui ne se déplace pas

pour le déplacer
facilement: il faut le traîner, un peu comme un animal rétif)[3].

(3) Je vais, dis-je, à ma table et plus exactement encore pourrais-je dire que je m'y rends: en effet je me rends à ma table un peu comme un vaincu à son vainqueur comme un habitué à son habitude: elle m'attendait, elle est depuis toujours à ma disposition, et voici que maintenant je m'y rends, me mets à la sienne, je me livre à elle je m'y soumets. Mais voici un mot pas tout à fait juste. En effet voici alors ce qui se passe: —

Je m'assieds sur le siège qui doit, de toute nécessité, se trouver devant auprès **elle (couple indispensable)** qui s'y trouve accouplé **et qui doit** aussi **, de préférence, être muni d'un dossier et tel que je puisse m'y renverser en arrière. En effet, je ne m'attable pas, à proprement parler (c'est à dire les jambes sous la table, les pieds posés par terre, et les avant-bras sur le plateau). Non. J'imprime à mon siège un mouvement tel que, m'étant assis, la table se trouve contre le côté bauche de mon corps, je soulève alors mes membres inférieurs et place mes mollets (jarrets) sur le plateau, mon coude gauche appuyé sur le bras gauche de mon fauteuil ou sur le plateau de la table, mon corps à ce moment renversé obliquement en arrière, presque allongé et souvent les pieds plus hauts que la tête.**

** Ces deux notes manquent dans le manuscrit (note des éditeurs).

[63] **Mardi**
16 octobre 73
(1)

O Table, ma console et ma consolatrice, table qui me console, où je me consolide

«UN EXTRAIT DE MON TRAVAIL SUR LA TABLE»

Publié dans H Maldiney, *le Legs des choses dans l œuvre de Francis Ponge*, Lausanne, L'âge d'homme, 1974

Ô Table, ma console et ma consolatrice, pourquoi, table, aujourd'hui me deviens-tu urgente?

Table de l'écritoire (table ou tablette) qui dès longtemps souvins a l'appui de mon corps comme aujourd'hui, enfin, a mon esprit ta notion,

Ô Table, ma console et ma consolatrice?

— *C'est qu'il ne me reste plus que ta formulation à entendre* (de toi) *et transcrire, pour en avoir, du* tout, *pour en avoir,* c'est l'heure, *absolument fini*

*

Table rase ayant été faite, qu'est-ce donc, je te le demande, qui en résulte ou en reste, sinon toi encore, table encore et seulement

(Non, du tout, ni je pense, *ni* donc, *ni* je suis*) Ce n'est pas sur une métaphysique que nous aurons appuyé notre morale sur une physique seulement*

*

Vibre donc aujourd'hui à l'unisson des cordes, deviens une table d'harmonie!

*

Table *rend un son mat et froid, sans vibrations prolongées aucunes*

Et encore faut-il qu'elle soit proférée de façon bien nette nettement découpée, à droite et a gauche, du silence

Sinon, elle ne répond pas, résiste, s'en tient à son rôle de pur support ou appui

*

Pour avoir une véritable table, il suffit d'ôter a véritable *son insupportable* véri, *à* insupportable *son insupportable* insuppor

Table *n'est qu'un support, a peine plus que ce suffixe attribuant a quiconque la possibilité-d'être selon quelque radical que ce soit oui, cet* able, *appuyé seulement à cette colonne, le* T *(qui, pictographiquement, la désigne)*

Ainsi, pour t'obtenir, ô Table, suffit-il de marquer du Tau *de la prédestination le suffixe exprimant la possibilité-d'être toute pure*

Voici donc à quelle magnification nous sommes parvenus La plus sobre, la plus simple, la plus singulière aussi

Table! *Redis table ainsi lecteur* ainsi, *tu ne l'oublieras plus*

FRANCIS PONGE